

# LE COURRIER INTERPLANÉTAIRE

Journal international

No 6

Organe bimensuel de l'Association Mondialiste Interplanétaire

11 juin 1955

France : 40 francs

Italie : 80 lire

Belgique : 8 francs

Suisse : 60 centimes

Directeur : Alfred NAHON, professeur de psychologie et de philosophie, 25, avenue Denantou, Lausanne

## La situation internationale et les « soucoupes volantes »

Le 5 octobre 1954, j'adressais au Président du Conseil français, M. Pierre MENDES-FRANCE, une lettre dont j'extrais ces passages :

« ... Il résulte de mes informations, recoupées par la tournure de certains faits diplomatiques importants, que ces engins (les « soucoupes volantes ») viennent de plusieurs planètes et que leurs occupants ont avisé les deux principales puissances d'avoir à cesser leur politique atomique en particulier, et leur politique militaire en général... »

« ... Vous ne savez peut-être pas que M. le Général DE BURETEL DE CHASSEY a dit, le 10 février 1954, à un envoyé de la Commission Internationale d'Enquêtes « Ouranos », dont je fais partie :

« Il faut suivre avec l'attention qu'ils méritent ces phénomènes, qui ne sauraient, à mon avis, être des engins terrestres, et nous devons espérer qu'une COLLABORATION INTERALLIÉE, SUR LE PLAN DE L'O.N.U., PERMETTE DE PERCER UN JOUR LE MYSTÈRE DES « SOUCOUPES VOLANTES »... »

« ... Je suis en mesure de vous prouver qu'il n'y a pas de mystère des « soucoupes volantes »... »

« ... Je pense qu'il faut, sans tarder, former le public à l'idée de cette réalité (un contact massif des autres humanités avec la nôtre), l'informer de tout l'historique de la question, de nos propres préparatifs en vue d'aller dans les planètes voisines, et lui fournir des directives à adopter en cas de contacts ou de simples atterrissages sans suite... »

Copie de cette lettre fut envoyée, quelques jours après, à l'hebdomadaire parisien « L'EXPRESS », journal des amis politiques du Président du Conseil d'alors.

Dans son numéro du 16 octobre 1954, cet hebdomadaire inséra des passages de cette lettre, notamment le premier paragraphe de mes citations d'aujourd'hui, en les présentant à ses lecteurs comme une lettre à l'EXPRESS, sans faire mention du nom du véritable destinataire.

L'effet de cette lettre fut double et radical.

D'une part, le journal L'EXPRESS fut submergé pendant quelques jours de lettres de lecteurs demandant des explications, et dut ensuite publier une étude assez objective et substantielle sur la genèse et l'historique d'une question dont il se gaussait naguère.

D'autre part, sans me répondre, le Président MENDES-FRANCE chargeait le chef de son Cabinet Militaire, le Capitaine MULLER, de poser les bases d'une Commission d'Enquête sur les « soucoupes volantes ». Il faut, pour la bien comprendre, situer cette décision dans le cadre des phénomènes célestes et des atterrissages dont la presse se faisait alors l'écho et qui éveillaient chez le plus grand nombre d'êtres l'ironie la plus franche.

Trois mois après, cette Commission officielle était instituée auprès du Bureau Scientifique du Ministère de l'Air. Elle continue d'ailleurs à fonctionner et à enquêter, même sur des rapports d'atterrissages datant de l'automne dernier. Nous reparlerons d'elle, et de toutes les autres Commissions d'enquête officielles, dans notre prochain numéro.

Le sens et la portée du premier paragraphe de ma lettre, apparemment très présomptueux, ont été éclairés, mis en relief, de mois en mois, par des informations de presse, connues de tous, telles que celles-ci :

8 décembre 1954. — M. Jules MOCH déclare devant la Commission des Affaires Étrangères : « Situation meilleure qu'il y a cinq ans pour le désarmement international » (« France-Soir »).

10 novembre 1954. — Le Président EISENHOWER déclare, malgré les provocations des Russes et l'avion B 29 abattu dimanche par les aviateurs soviétiques au large des Côtes du Japon :

« Les perspectives d'une paix permanente n'ont jamais été aussi bonnes... » Puis,

Toute  
la  
vérité  
sur  
les  
astronefs



le Président demanda à toutes les mères d'enseigner à leurs enfants des leçons d'amour et de paix pour tous les peuples et toutes les races...

M. MALENKOV, Président du Conseil soviétique, fait transmettre les sentiments de respect du peuple soviétique au Président EISENHOWER... (« France-Soir »).

26 mars 1955. — Notables progrès de la Conférence du Désarmement... (« France-Soir »).

12 mai 1955. — Concessions très encourageantes des Russes dans le domaine du désarmement... (« Le Figaro »).

19 mai 1955. — MOSCOU aurait suspendu toute expérience sur la bombe à hydrogène.

M. Foster DULLES, secrétaire d'Etat Américain, déclare à la Télévision, au lendemain des accords de Vienne sur la libération de l'Autriche :

« NOUS SOMMES A UN TOURNANT DE L'HISTOIRE » (« France-Soir »).

Tout le monde sait, en outre, que la tension grave à propos de l'île de Formose a cessé brusquement entre les Etats-Unis et la Chine; qu'à la Conférence de BANDOENG, le Président du Conseil de la Chine Communiste, M. CHOU EN LAI, a affirmé son désir de négociations directes, d'un règlement pacifique de tous les litiges entre les deux grandes nations; que les Russes ont fait amende honorable envers le Maréchal TITO et ont envoyé en YUGOSLAVIE leurs deux chefs d'Etat.

A BELGRADE, le 2 juin dernier, une déclaration commune a été signée par MM. TITO et BOULGANINE. N'est-on pas frappé d'y lire « la reconnaissance du fait que la politique des blocs militaires augmente la tension internationale, sape la confiance entre les peuples et augmente le danger de guerre », alors qu'on sait que la RUSSIE, co-signataire, représente l'un de ces deux blocs militaires?...

Enfin, depuis plusieurs mois, mais plus encore depuis quelques jours, il n'est question que de la grande Conférence internationale pour l'utilisation pacifique de l'énergie atomique, conférence qui doit se tenir au mois d'août à GENEVE, ainsi que de la Conférence des Quatre Grands, qui doit se tenir vraisemblablement, à partir du 18 juillet, à GENEVE ou à LAUSANNE.

A propos de cette dernière conférence, on assure, dans les milieux diplomatiques les mieux informés, qu'il y sera longuement question de désarmement, et que nous allons vers une nouvelle ère diplomatique, jalonnée de Conférences s'étendant sur de longues années, dans le but de régler tous les problèmes en suspens entre les grandes puissances.

Il y a deux ans, qui eût prédit cette situation internationale presque euphorique aurait été traité de fou. On envi-

sageait alors très sérieusement une troisième guerre mondiale.

Il y a moins d'un an, avoir prévu que cette situation s'améliorerait à cause de la pression de plus en plus croissante des « soucoupes volantes » — de 1945 à nos jours — aurait dû logiquement provoquer mon envoi forcé dans un asile d'aliénés. C'était l'époque des menaces soviétiques à propos du réarmement allemand. Les Quatre Grands étaient « officiellement » opposés à des négociations... Or, non seulement je savais ce que je disais, mais ON savait (en haut lieu) ce que je disais.

Pourtant, rétorqueront certains sceptiques invétérés, d'importantes expériences atomiques ont eu lieu ces derniers mois sans provoquer l'intervention de ces soi-disant habitants d'autres mondes.

Ils sont mal informés ou ils ont mauvaise mémoire. Sans doute ont-ils oublié l'immense incendie qui ravagea, en mars 1955, une usine atomique anglaise — information qui ne fut suivie d'aucun commentaire, sauf celui-ci, le jour même : « On se refuse à toute déclaration sur les causes de cet incendie, et les pompiers ont reçu l'ordre de ne rien révéler de ce qu'ils ont vu ». Sans doute ne se souvient-on plus de l'explosion, au-dessus de l'Angleterre, deux jours après, d'un objet lumineux, extrêmement rapide, en forme de sphère, explosion dont les lueurs furent aperçues de tous les points des Iles Britanniques!

Nul ne sait encore ce que l'AMERIQUE peut cacher sur le sort de ses propres usines atomiques. Mais, selon certains indices dont on nous fait part, une des deux usines atomiques de RUSSIE, sise entre la Sibérie et le Turkestan, entre Omsk et Semipalatinsk, aurait sauté au début du mois d'avril 1955. L'explosion en a été décelée... Elle aurait donc curieusement coïncidé avec l'attitude plus que jamais conciliante de l'URSS.

Voilà, au total, des faits où tout esprit vraiment cartésien peut déceler l'existence d'un fil directeur, du ciel à la Terre.

Cette Grande Peur des gouvernants, qui commande leur peur de la peur des gouvernés, et qui conduit sensiblement à la sagesse, était par conséquent la condition sine qua non de la paix de notre monde. Mieux encore : sans elle, nous glissions inexorablement sur une pente au bas de laquelle il y a le suicide de notre semblant de civilisation et la fin de toute vie sur la Terre. A présent, on peut prophétiser : Oui, nous nous trouvons à un tournant de l'Histoire et, quelles que soient les apparences, quels que soient les conflits locaux, récents ou futurs, les relations politiques et économiques entre les peuples ne cesseront de s'améliorer, et la Conférence des Quatre aboutira.

Ce n'est pas le moindre des paradoxes, ni la moindre ironie du sort, que celle-ci doive se tenir sur le territoire

du peuple le plus sceptique du monde quant à l'origine extraterrestre des « soucoupes volantes », voire seulement quant à leur existence!

Il suffira bientôt, qu'on me pardonne ce jeu de mots, d'ouvrir les journaux pour pouvoir ouvrir les yeux sur une évidence dont l'ampleur et les bienfaits révolutionneront, après la situation internationale, notre conception de l'humain et du divin.

Alfred NAHON.

« Dans l'état actuel de notre science humaine, il est à peu près certain qu'aucun pays n'a trouvé subitement le secret d'une source de puissance capable de permettre aux « soucoupes volantes » de réaliser leurs extraordinaires exploits... »

... On en est alors réduit à l'origine extraterrestre, à cette fameuse Escadrille de Surveillance des Mondes Attardés, qui multiplie les vols d'observation depuis que les Terriens, ayant commencé à découvrir le secret de l'atome, semblent pouvoir devenir dangereux pour les autres mondes... »

Général L. M. CHASSIN  
commandant en chef

de la Défense Aérienne du territoire  
en France — Mars 1955.

« L'attitude d'esprit qui consiste à refuser l'hypothèse d'une provenance extraterrestre des « soucoupes volantes » est ANTISCIENTIFIQUE et ne peut être le fait que d'un esprit ignorant et préentieux »

Professeur Smith  
directeur de l'observatoire Canadien  
de Shirley's Bay,  
observatoire spécialement équipé  
(par le Gouvernement)  
pour résoudre l'énigme des « S.V. »

#### A nos lecteurs

Notre journal est peut-être cher, mais il est peut-être aussi le seul journal qui ne comportât pas de publicité. Nos 8 pages sont vraiment 8 pages de lecture, de documentation, de bases d'études.

Nous pensons pouvoir paraître sous peu sur 12 pages, sans modification de prix. En outre, après l'édition portugaise, l'édition anglaise est déjà envisagée, qu'on nous réclame depuis l'Angleterre et les U.S.A.

Nous adressons enfin un pressant appel à tous ceux et toutes celles qui auraient aperçu, à n'importe quelle époque, soit dans le ciel, soit à terre, un de ces astronefs appelés « soucoupes volantes ». Qu'ils veuillent bien nous adresser un rapport très précis, contresigné par d'autres témoins, si possible. Nous les en remercions par avance.

Le C.I.

Les adhérents de l'A. M. I. ont droit au service gratuit du « Courrier ».



# UN TÉMOIGNAGE BOULEVERSANT

Vraies aventures mystiques (Edition de novembre 1953 de «Mystic Magazine» U.S.A.)

(Traducteur : H. Ragaz)

D'après un rapport oral d'Orfeo Matthew ANGELUCCI à Paul M. VEST.

Ce récit émane d'un ouvrier d'une fabrique californienne d'avions, dont les expériences avec une «soucoupe volante» sont sans doute la plus étrange histoire que nous n'ayons jamais entendue.

Depuis la publication des premiers rapports sur des «soucoupes volantes», de Kenneth Arnold, sous gros titres dans les quotidiens, nous avons entendu d'une façon répétée des choses étonnantes sur ce phénomène insolite. On sait également comment les autorités militaires ont mené des enquêtes; comment elles disaient d'abord avoir reçu dans des cas spécifiques des comptes rendus dignes de foi, se démentant ensuite — changements d'opinion difficiles à comprendre et créant de notables confusions.

Par suite de cette singulière attitude se sont formés dans la population deux camps opposés: les uns qui se gaussaient de l'existence des «soucoupes volantes», et les autres qui y croyaient. Ces derniers se subdivisaient encore en deux groupes, dont l'un seulement croyait en la provenance extraplanétaire de ces objets, tandis que l'autre préférait une explication mystique. M. ANGELUCCI représente l'opinion de ces derniers groupes, à savoir que ces engins ont leur origine sur d'autres planètes, et qu'ils nécessitent également une explication mystique.

Nous voudrions communiquer ses expériences avec les «soucoupes volantes», telles qu'il les a racontées à M. VEST, à un plus vaste public, afin qu'il puisse en juger lui-même.

Quoi qu'on puisse en penser, ceci est certain: M. ANGELUCCI a eu une rencontre mystique des plus étranges. Il prétend dire toute la vérité. Donnons-lui la parole:

«Il y a moins d'une année, c'est-à-dire peu avant ma première aventure avec une «soucoupe volante», je n'avais pas attaché foi aux rapports des journaux, pensant à des plaisanteries stupides ou à des commérages. Je me moquais comme pas un de la suggestion selon laquelle des visiteurs seraient venus d'une autre planète, la prenant pour de la pure folie. Il ne me venait même pas à l'idée de gaspiller une seule pensée sérieuse pour ces nombreux rapports sur des observations de formes étranges au ciel, encore moins pour l'idée de leur provenance extraterrestre.

Je suis père de famille, éprouve un grand amour pour ma femme, et j'ai deux fils, Raymond et Richard, qui ont 15 et 12 ans. Pour des raisons de santé, j'ai dû abandonner mes études dans ma neuvième année scolaire, malgré mon ardent désir d'apprendre, surtout dans le domaine de la recherche scientifique. Plus tard, cependant, étant devenu plus fort et ayant commencé à travailler, j'allais à des cours du soir scientifiques et je continuais à étudier et à expérimenter chez moi.

Actuellement, je travaille dans le service des produits synthétiques de la fabrique

d'avions Lockheed, à Burbank (Californie). Notre département produit notamment des enveloppes protectrices en fibres de verre destinées aux unités de radar des avions militaires Starfire F-94B et F-94C. Précisément, plusieurs de ces avions ont rapporté des contacts au radar avec des «objets inconnus» dans le ciel du Japon. Ces «objets» sont peut-être des inconnus pour l'Armée de l'Air, mais plus pour moi: car j'ai volé dans l'un d'eux.

Pendant que je vous en entretiens, je me demande très sérieusement si vous accepterez mon histoire comme vraie; pourrez-vous vraiment croire qu'un simple ouvrier d'une usine d'aviation — un «rien» dans la société humaine — a établi un contact effectif avec des «soucoupes volantes»? Pourrai-je vous convaincre qu'un homme a voyagé dans une de ces «soucoupes» mystérieuses, dont la découverte a frappé le monde entier depuis que Kenneth Arnold en a vu neuf près du Mont Rainier, le 24 juin 1947?

Mais je soutiens mon histoire, quoique j'y aie tout à perdre et rien à gagner, sauf le ridicule; car qui mettrait en jeu, pour une supercherie, tout ce qui lui est cher et tout ce qui donne de la valeur à sa vie? Exposerait-il légèrement sa place? Livrerait-il sa famille et lui-même à la moquerie générale, et donnerait-il lieu de douter de sa raison? Non! Je raconte cette histoire telle que je l'ai vécue.

Bien entendu, ce ne serait pas inattendu si des autorités notables de la science et de l'aéronautique ne déclaraient mes expériences en contradiction partielle avec le savoir jusqu'ici atteint. Or, si un tel savant avait survolé l'Égypte, il y a quelques milliers d'années, en «Constellation», équipé de radio, radar, télévision, etc., les autorités scientifiques, de leur côté, auraient sans doute également déclaré qu'un tel avion ne pouvait point exister, les lois alors connues ne le permettant pas, raison pour laquelle aucune foi ne peut être attachée à ces rapports actuels.

Mon histoire commence le vendredi 23 mai 1952. Je travaillais dans l'équipe de 16 heures à 0 h. 30 dans la fabrique Lockheed. Cette nuit-là je me sentais très fatigué et me réjouissais d'entendre le son de la sirène de la fabrique commandant le changement d'équipe. Je montais dans ma voiture sur le lieu de stationnement de la fabrique et me dirigeais aussitôt vers ma maison, en direction sud-est, sur le boulevard Victory.

Mais, pendant le trajet, je sentais naître en moi une tension nerveuse croissante, comme émanant d'une mystérieuse force qui m'aurait entouré, ou encore comme la sensation produite par le contact avec un courant électrique pas trop puissant. J'éprouvais un genre de picotement dans les bras et les jambes, et même dans mon cuir chevelu. Au croisement de l'Alameda Boulevard, je fus obligé de m'arrêter à cause d'un signal routier, et je remarquai alors

un sentiment insolite dans mes yeux. Le bruit de la circulation devenait plus sourd, comme très éloigné, et comme si mes oreilles ne fonctionnaient plus bien. Je me demandais si une maladie allait se déclarer.

En passant le croisement, je regardais par hasard vers en haut — et je remarquais directement devant moi un objet donnant une faible lueur rougeâtre. La lumière était si faible que je devais regarder à deux fois pour me convaincre que, là-bas, se trouvait bien *quelque chose*. D'abord, je crus que c'était un genre d'hélicoptère, mais je compris bientôt mon erreur, l'objet étant, sans bruit, pour ainsi dire suspendu dans l'air. Je me frottai les yeux, de peur que ma vue ne soit pas normale. Mais l'objet était toujours là — sans contours précis, brillant faiblement, ovale, émettant une lueur rougeâtre.

Je continuai, le long de la rivière, cependant sans m'approcher davantage de la «chose». Je pensais qu'elle se mouvait à la même vitesse que ma voiture, et estimai la distance de l'objet à 100 yards (90 mètres) environ: il semblait d'un diamètre approximatif de 25 pieds (1 pied = 30 cm.). Il est vrai qu'il aurait aussi pu être plus proche et plus petit, ou plus éloigné et, en conséquence, plus grand.

Comme il était près d'une heure du matin, la circulation sur la route n'était plus que faible. Apparemment, l'objet n'avait été vu de personne d'autre, car je n'apercevais aucun véhicule qui se serait arrêté pour l'observer. Je me demandais si j'aurais remarqué cet objet au-dessus du faisceau lumineux de mes phares, sans avoir dirigé mes regards vers en haut. Quand je passai le pont sur la rivière Los Angeles, cet objet était toujours visible de la même façon. De l'autre côté du pont se trouve le bout de route plutôt désert, appelé Forest Lawn Drive. L'objet était situé au-dessus du croisement de cette route avec la route principale, et il semblait immobile, comme suspendu dans l'air. Quand je m'approchai, il eut un éclat soudain, et la lueur rouge s'intensifia, reluisant plus fortement. Les contours, eux aussi, se distinguèrent mieux. De nouveau, je sentis, mais plus fortement qu'avant, une réaction très douloureuse dans les membres, comparable à un courant électrique traversant mon corps.

Lorsque je m'approchai encore davantage, la chose fit un angle brusque vers la droite, loin de la route principale, et continua à se mouvoir lentement au-dessus du Forest Lawn Drive. Je le suivis dans cette rue latérale. J'avais le pressentiment que cet objet étrange pouvait être une de ces «soucoupes volantes» dont je m'étais toujours moqué!

Après environ un mille (1600 m.) la soucoupe tourna à droite et s'immobilisa dans l'air sur un terrain inculte, 40 pieds plus bas que la route. Je bifurquai également, roulant encore une trentaine de pieds jusqu'au bord de la pente. La «soucoupe» à la lueur rouge était à peine à 30 pieds de ma place, en direction horizontale. Pendant



que je la regardais fixement, la forme se mit à vibrer fortement et s'élança soudain, en un angle de 30 à 40°, avec un maximum de vitesse. Haut dans le ciel occidental, elle ralentit tout à coup son vol, resta suspendue un moment, parfaitement immobile, partit de nouveau, comme un météore, dans des hauteurs encore plus grandes, et disparut.

Mais, juste avant que ce corps, avec son rouge brillant, devint invisible, sortirent de lui deux petites «soucoupes». Elles étaient d'un vert tendre et fluorescent, et se précipitèrent vers moi comme des étoiles filantes. A 15 pieds environ de ma place, elles s'immobilisèrent devant moi, dans l'air. J'évaluais leur diamètre à 30 pouces environ (75 cm.). Leur lumière verte semblait palpitier comme dans une bulle irisée.

Quand, après cela, je contemplai ces deux boules mystérieuses, faites de lumière verte, j'entendis une voix d'homme me parler, forte et claire, en un anglais parfait! La voix semblait provenir du milieu entre les disques.

A cause de l'immense tension nerveuse qui s'est ensuite emparée de moi et qui égalait presque un choc, il m'est impossible de rendre mot par mot la conversation qui s'ensuivit. De toute apparence, l'homme invisible qui me parlait se donna de la peine pour se faire comprendre de moi; malgré cela, le sens de beaucoup de ses mots et phrases m'est resté obscur. Mon compte rendu de ce discours ne peut donc être que défectueux, quoique je m'efforce de rendre au moins l'essentiel d'une manière exacte. Il est vrai que bien des choses doivent rester sous le sceau du secret, choses que j'ai communiquées plus tard à certaines autorités, qui les ont considérées comme «informations classées».

Je me souviens par contre exactement des premiers mots prononcés: «Ne crains rien, Orfeo, nous sommes des amis!» La voix me dit ensuite de descendre. Automatiquement, je poussai la porte et sortis. Curieusement, je n'éprouvais pas de peur, mais je me sentais si faible sur mes jambes et tremblais à ne presque plus pouvoir me tenir debout. Le choc était peut-être plus grand encore que ma peur et, sans force, je m'appuyai au pare-choc avant, pendant que je fixais la paire d'objets ronds qui, à environ 15 pieds de moi, se maintenait immobile dans l'air.

Ces «disques rayonnants» répandaient une faible clarté, mais je ne pus distinguer personne. Je me rappelle faiblement qu'ensuite la voix m'adressa des paroles de salutations, m'appelant par mon nom entier. Elle déclara en outre que ces petites formes vertes étaient des appareils récepteurs et émetteurs de radio, comparables à aucun instrument développé jusqu'ici sur la Terre. La voix dit ensuite que, par ces disques, j'étais en communication directe avec des amis d'une autre planète.

Il s'ensuivit une pause et je me souviens d'avoir pensé que, probablement, on attendait une réponse de moi. Mais je ne pouvais que fixer en silence ces fantastiques boules de lumière verte et imaginer avoir perdu la raison.

Voilà que se passa encore une chose incroyable: Les disques s'écartèrent l'un de l'autre jusqu'à 12 pieds environ. L'intervalle qui les séparait se mettait maintenant aussi à reluire d'une faible lueur verte et devenait une sorte d'écran de projection, pendant que les disques eux-mêmes diminuaient d'intensité lumineuse. Sur cet écran apparurent ensuite la tête et les épaules de deux personnes, comme dans une représentation cinématographique; un homme et une femme, me sembla-t-il, mais d'une beauté inouïe et très distingués. Leurs yeux étaient plus grands que les nôtres et beaucoup plus expressifs, et ils irradiaient quelque chose de merveilleux. Curieusement, ces formes semblaient m'observer, car elles me regardaient droit en face et me souriaient aimablement. Puis, elles examinaient aussi les alentours immédiats.

J'avais l'impression que, grâce à leur examen, ces êtres magnifiques connaissaient toutes mes impulsions et pensées. Je me sentais en rapport «télépathique» avec eux, car mon conscient était submergé par de nouvelles pensées, une nouvelle compréhension et de nouvelles connaissances, à tel point qu'il me faudrait des heures pour tout exprimer par des mots. Pour être intelligible, cependant, il ne m'est pas facile de traduire en paroles ce qui m'est advenu, car j'ai appris beaucoup de choses par intuition seulement.

Peu après, les images pâlirent et l'écran de projection à trois dimensions disparut, pendant que les deux sphères reprenaient leur clarté originale. La sueur froide me

coulait dans le dos, et je tremblais de faiblesse; quand je me sentis près de perdre connaissance, la voix se mit de nouveau à parler. Elle était plus agréable et plus aimable que jamais, en m'assurant, dans mon trouble compréhensible que, plus tard, je comprendrai tout ce qui m'est arrivé.

A ce moment, une pensée me traversa l'esprit: Pourquoi précisément moi — un simple ouvrier d'usine d'aviation, un «rien» avais-je été choisi pour cela? A ceci, la voix répondit immédiatement: «Nous voyons les hommes de la Terre tels qu'ils sont réellement, Orfeo, et non pas à travers les sens humains limités. C'est depuis des siècles que nous observons les hommes de votre planète, mais depuis peu de temps, de nouveau, d'une façon plus minutieuse. Tout progrès de votre société est soigneusement enregistré chez nous. Nous vous connaissons mieux que vous-mêmes. De tous, hommes, femmes, enfants de votre Terre, nous possédons des notes individuelles, enregistrées dans nos «statistiques-vie» à l'aide de nos appareils «disques de cristal». Parmi la population terrestre, nous avons trouvé trois individus qui, du point de vue de nos connaissances élevées de «vibration», se prêtent le mieux à entrer en contact direct avec nous. Tous les trois sont des humains simples, humbles et inconnus. Des deux autres, l'un vit à Rome et l'autre aux Indes. Mais pour la toute première rencontre, Orfeo, notre choix s'est porté sur toi.

Nous éprouvons à l'égard des habitants de la Terre de forts sentiments d'amitié et de fraternité, parce que le processus de l'évolution sur notre planète a beaucoup d'affinités avec celui de la Terre. Si nous regardons en arrière, nous voyons en vous les douleurs de formation qu'avait jadis notre monde. Nous voudrions pour cela que vous nous considériez comme vos frères aînés — aînés de beaucoup.»

Ensuite, la voix parla plus vite et déclara qu'ils savaient très bien que la majeure partie des gens s'étaient gaussés des soucoupes volantes. Mais il a été prouvé d'accoutumer d'abord les habitants de la Terre, peu à peu, et pour ainsi dire avec ménagement, à l'idée de visiteurs interplanétaires. Leur plan était précisément que nous prenions tout d'abord ces nouvelles pensées à la légère, par égard pour notre propre équilibre intérieur,

(A suivre.)

## Chronique de l'A.M.I.

1er Congrès de l'Association  
du 9 au 10 juillet, à Lausanne

Nos amis de FRANCE, de BELGIQUE, d'ITALIE, d'ALLEMAGNE et d'ANGLETERRE sont tout spécialement invités. Ils sont assurés du logement et de la nourriture, sans frais, pendant toute la durée de leur séjour.

Tous les adhérents de SUISSE, tous les membres de l'AMI à jour de leur cotisation, participeront également à ce petit Congrès, qui commencera ses travaux le 9 juillet à 16 heures, et les clôturera le 10 à 21 heures. Toutes dispositions sont prises pour recevoir, un ou deux jours avant le Congrès, nos amis du dehors.

### Ordre du jour:

Rapport d'activité du Président;  
Bilan de la situation interplanétaire;  
Questions relatives au «COURRIER INTERPLANETAIRE»;  
Révision des Statuts;  
Mise en train des sous-sections de travail;  
Propagande, programme d'action;  
Divers.

Nous recommandons à tous les amis qui ont l'intention de venir à LAUSANNE pour ce Congrès de le manifester, au plus tard le 3 juillet, par carte adressée au Président de l'AMI.

Merci et, d'avance, cordiale bienvenue à tous!

## ABONNEMENTS

1 an (24 numéros) . . . 10 fr. suisses  
6 mois (12 numéros) . . . 5 fr. suisses

A verser au Courrier interplanétaire, M. Nahon, 25, avenue du Denantou, Lausanne, soit par mandat ordinaire, soit par mandat international, soit par chèque bancaire, soit par le moyen de plusieurs coupons-réponse internationaux ou timbres-postes suisses.

Dans le numéro 7  
du

«Courrier Interplanétaire»:

LES COMMISSIONS D'ENQUÊTE  
OFFICIELLES SUR LES «SOUCOUPES  
VOLANTES» ONT LA PAROLE



# DES FAITS

## NOS RAPPORTS D'OBSERVATION INÉDITS

### I

#### 1<sup>er</sup> témoin

Nom : Fritz Zangger  
Profession : employé  
Adresse : Nidelbadstrasse 9, Zurich 2/38  
(Wollishofen)

#### 2<sup>e</sup> témoin

Nom : Mme Zangger-Ochsner, épouse du premier témoin

#### 3<sup>e</sup> témoin

Nom : M<sup>lle</sup> Erna Gut  
Profession : institutrice  
Adresse : Nidelbadstrasse 9, Zurich

Date de l'observation : 28 avril 1955  
Heure : 21.53 environ  
Lieu d'observation : au domicile des témoins, sur deux balcons du troisième étage.  
Conditions atmosphériques : temps clair, quelque peu nuageux ; beaucoup d'étoiles visibles  
Vent : point  
Nombre d'objets aperçus : Un  
Forme : ronde (et en mouvement)  
Direction de l'objet : Nord  
Couleur : Jaunâtre, comme la plupart des étoiles  
Observation de changement de couleur : vraisemblablement  
Grandeur approximative : comme une étoile très visible  
Hauteur de vol : inconnue  
Angle d'élévation : environ 80°  
Vitesse : parfois nettement plus rapide qu'un avion ordinaire  
Durée de l'apparition : environ 15 minutes  
Descriptions générales (1<sup>er</sup> témoin)

Du Zürichberg en direction de l'Uetliberg (à peu près direction NO-SE) je vis un avion se déplacer, avec les habituelles lumières de bord, rouges et vertes (ainsi que je l'apprenais téléphoniquement le jour suivant, de l'Aérodrome de Kloten, il s'agissait d'un avion de sport). Au moment où il arrive au coin de notre maison, qui limite à gauche mon champ de vue, jaillit soudainement de là, donc en direction contraire, à un angle d'élévation d'environ 80°, une lumière très rapide, de la grosseur d'une des étoiles les plus brillantes. Je pense d'abord à une étoile filante, mais, soudain, la lumière s'arrête, après avoir parcouru horizontalement dans le ciel un chemin de la longueur d'un doigt, et repart après quelques instants, à la même vitesse, mais pour une distance plus courte, de façon qu'elle reste encore en vue.

J'appelle ma femme, et nous voyons tous deux la lumière faire des mouvements insolites en zig-zag. Elle va plusieurs fois en avant et en arrière, parfois aussi en direction oblique, en parcourant toujours environ la même distance. Généralement, elle se meut plus lentement qu'avant, mais elle accélère parfois avec une grande véhémence. Souvent, nous avons pu observer un mouvement ondoyant. Ci et là, aux arrêts, il semble que l'objet perdait un peu en hauteur. Les périodes d'arrêt étaient peut-être de 10 à 15 secondes.

Au bout de trois minutes environ, j'appelle le poste de police du quartier pour l'avertir que quelqu'un faisait des cabrioles dans le ciel. J'indique aussi mon nom, et on me demande de rester à l'appareil, ce que je décline cependant, pour pouvoir tout de suite continuer à observer. Pendant ce temps, ma femme suivait des yeux de semblables mouvements de l'objet. Elle sonne à la porte de la voisine, Mlle Gut, qui remarque également le phénomène du balcon de son appartement. Ensemble, nous observons jusqu'à environ 22 h.05 - 22 h.10. Comme il fait un peu froid et que rien de nouveau ne se manifeste, les deux dames se retirent.

Quelques instants après, je vois l'objet prendre un virage, de nouveau dans la limite d'une longueur de doigt et à la vitesse approximative de la première apparition ; après quoi, il part en hauteur à une vitesse extrêmement rapide et en décrivant plusieurs cercles toujours plus étroits, comme s'il était aspiré d'en haut. Pendant ce mouvement en spirale, je vois l'objet jeter des étincelles, comme lorsqu'on passe un couteau sur la meule, et je ne crois pas beaucoup me tromper en disant qu'il a passé alors du jaune au bleu clair et au vert. Toute cette phase finale n'a pas duré plus de 10 à 15 secondes.

Le lendemain, j'ai téléphoné, comme je l'ai déjà mentionné, à l'Aérodrome de Kloten, où cependant on dit n'avoir rien remarqué d'extraordinaire.

Question de l'enquêteur : Pouvait-il s'agir d'un miroitement ?

Réponse : Non.

Question : Est-ce que cela pouvait être un hélicoptère ?

Réponse : Nullement ; aucun appareil connu ne peut exécuter de pareilles manœuvres.

Fait en double exemplaire, à Zurich, le 27 mai 1955.

Les témoins :

(signé)

Fritz Zangger (1<sup>er</sup> témoin)

Martha Zangger (2<sup>e</sup> témoin)

Erna Gut (3<sup>e</sup> témoin)

L'enquêteur de l'A.M.I. et traducteur :  
(signé) Heinrich Ragaz.

### II

Rapport de M. Ian K. ELLIS,  
membre anglais de l'A.M.I.

Le 30 mai 1955, à 15 h.45 GMT — 16 h.45 heure de l'Europe centrale — j'ai aperçu, au dessus de BEDFORD (Angleterre), un objet céleste lumineux et mobile, en forme de sphère. Les conditions atmosphériques étaient très bonnes ; il faisait très clair. L'apparition a eu lieu au sud-est, et la disparition au nord-ouest.

Les couleurs manifestées par cet engin étaient le rouge et le blanc, la couleur rouge tournant tout le long de la circonférence de l'objet volant, à la manière d'un phare.<sup>1</sup>

Il évoluait en zigzag<sup>2</sup>, verticale, horizontale, verticale, ainsi de suite, maintenant sa direction vers le soleil.

Son altitude était très élevée, peut-être 17000 pieds (6250 mètres). La durée de l'observation fut à peine de 5 à 7 secondes.

### III

Notre ami Eugène FARNIER nous signale l'étrange fait suivant : « Le poste Europe N° 1 a diffusé, le 24 mai dernier, à 7 h.30 du matin, la nouvelle de l'apparition d'une « soucoupe volante », mais je n'ai pu entendre le nom de la localité au-dessus de laquelle elle a passé. Le speaker a même déclaré qu'on avait pu parfaitement la photographier. Dans ses émissions suivantes, le poste Europe 1 n'a plus répété cette information... Les journaux n'en ont pas parlé. Y aurait-il une censure?... »

On sait qu'à cette question répond l'éditorial de notre numéro précédent.

A titre de simple documentation, et à toutes fins utiles, signalons qu'en date du 21 mai 1955, l'Agence United Press diffusait depuis ROME l'information suivante, que reproduisit « Paris-Press » : « Une longue traînée lumineuse se dirigeant du sud au nord a éclairé le ciel de ROME hier soir. Les témoins oculaires pensent qu'il s'agit d'un météore, mais l'Observatoire National a gardé jusqu'à présent le silence sur le phénomène... »

Censure au sujet des météores?... Mieux vaut en rire !

Dans notre numéro 3, nous avons reproduit un article extrait du journal italien « Giornale del Mattino », de Florence, en date du 3 novembre 1954. Il s'agissait de l'atterrissage dont fut témoin, le 1<sup>er</sup> novembre dernier, Mme Rosa DAINELLI. L'article faisait allusion à deux « omni » (petits hommes) sans fournir de détails. Nous voulons aujourd'hui donner à nos lecteurs le complément d'information nécessaire. Au surplus, ils ont certainement entendu parler, en son temps, de cette femme qui traversait un bois pour se rendre au cimetière, sur la colline d'Ambra, région de BUCINE, et qui vit soudain atterrir devant elle un petit engin en forme de fuséau, ou torpille (position debout), d'où sortirent deux hommes de petite taille, aux yeux très grands, au langage incompréhensible, qui lui arrachèrent les fleurs, un bas et une chaussure qu'elle tenait dans ses mains.

La « Domenica del Corriere » du 14 novembre 1954, que nous avons eu depuis sous les yeux, publiait sur cette aventure une suggestive illustration, conforme au récit que n'a cessé de répéter, aux gendarmes et aux journalistes, Mme Rosa DAINELLI.

Or, cette dame a été reconnue par son docteur comme absolument saine d'esprit (voir le N° 3 du C.I.), elle n'a pas de poste de radio et ne lit pas les journaux.

Nous apprenons maintenant que cette femme est en traitement dans une clinique de ROME, où on lui fait des transfusions, son sang s'étant décomposé...

<sup>1</sup> Ressemblance totale avec le phénomène observé en décembre dernier, dans le canton de Neuchâtel, (Suisse) par Mme et M. VIVOT. Se reporter à notre numéro 2, rapport inédit de l'A.M.I.

<sup>2</sup> Ressemblance totale avec la description faite, ci-dessus (1<sup>er</sup> rapport) par M. Fritz ZANGGER, de Zurich.



# Des extraits de presse significatifs

(Extrait de Neues Europa de Zurich, du 1<sup>er</sup> décembre 1954.)

1955/56 : Tournant sensationnel dans la question des soucoupes volantes

Les stations de radar du réseau européen signalent presque journellement des soucoupes volantes. Sont observées sur l'Europe et la Scandinavie surtout deux formes : a) sphérique, les pôles légèrement aplatis, b) discoidal. Pour contrôler avec précision les phénomènes et pour examiner et collectionner tous les rapports y afférents, on est actuellement occupé à constituer dans tout pays au moins un centre de recherches où seront concentrées les nouvelles d'une région délimitée.

Il est établi que les corps volants sont de nature matérielle et très vraisemblablement métallique. Ils reflètent les rayons de radar. Il est établi, de plus, qu'ils sont dirigés de façon intelligente : ils se dirigent délibérément vers certains objets et lieux importants, les observent en tournant et croisant sur eux à une altitude propice, et évitent adroitement les postes d'observation. Comme on l'a, en outre, constaté, les types mentionnés opèrent à basse altitude exclusivement à des vitesses en-dessous de celle du son et il n'est pas très rare qu'ils subissent des avaries. Ainsi a-t-on pu observer d'une façon sûre, en Norvège, un objet devenu incandescent et qui avait atterri ; en Suède, un objet dont le vol était devenu irrégulier et qui, visiblement, s'apprêtait à se poser sur un terrain désert. Il est vrai que l'atterrissage proprement dit n'a pas pu être vu. Quoique ces objets soient sans nul doute dirigés intelligemment, la présence d'un équipage n'a été constatée en aucun cas. La sécurité de navigation est quand même étonnante ; il n'a jamais été trouvé en Europe d'objet totalement hors d'usage.

Une indication d'un genre spécial est fournie par les traces métalliques constatées jusqu'ici. Il s'agit de métaux ferreux. En un cas spécifique, un objet apparemment en difficulté a fait voler tout autour de lui, avec une véhémence incroyable, des particules de fer pur de l'ordre de 0,2 à 0,7 mm. L'incident a eu lieu sur le territoire scandinave. En Allemagne méridionale, par contre, on a trouvé de la magnétite, c'est-à-dire de l'aimant naturel. De toute apparence, les graines de magnétite avaient été également « dardées » à l'état incandescent. Ces « cartes de visite » métalliques des astronefs indiquent leur provenance cosmique. Voici un fait qui s'associe bien à cette « magie du métal » des soucoupes volantes : un ingénieur norvégien roulant sur la route nationale a eu sa montre magnétisée et rendue inutilisable par la présence d'un « engin inconnu » en ces lieux. De plus, la laque de l'auto s'est changée, dans ce

cas particulier, de gris clair en vert foncé, sans endommagement du vernis par un pelage ou des craquelures. L'événement est chimiquement inexplicable. La décoloration a disparu seulement peu à peu, dans l'espace de 27 heures.

Il a été observé en Europe quelques autres phénomènes en rapport avec les astronefs, qui ne seront publiés qu'après une apparition renouvelée permettant des constatations et des recoupements plus précis.

Même des astronomes se refusent à voir une relation entre ces rapports sur les métaux et la venue de deux grands « météores » qui, selon *Aviation Week*, s'apprêtaient à suivre la Terre en satellites. Ces « météores » ne sont pas en fer pur et ne contiennent pas de magnétite non plus.

L'opinion selon laquelle les UFO sont de provenance extra-terrestre, et même qu'ils doivent nécessairement l'être, est partagée aujourd'hui par la très grande majorité des spécialistes. Le nouveau réseau de centrales d'observation et de recueil d'informations s'étendant sur toute l'Europe devra approfondir sous peu, en commun avec les stations de radar, d'autres faits étonnants. Le centre d'exploration des UFO de la République fédérale d'Allemagne occidentale va être constitué à Dusseldorf. A Vienne, c'est l'ingénieur E. Hallik qui entretient un centre d'investigation privé dans ce domaine. En Suisse également, pays très vivement fréquenté par les UFO ces derniers temps, surtout dans la région Saentis/Lac de Constance, on prévoit la création d'un bureau de collection d'informations.

« Neues Europa Morgen » a demandé son avis sur les « objets célestes inconnus » au Prof. Dr H. Sch., expert en observation aérienne, qui a déclaré ce qui suit : « Il ne m'est pas encore possible d'émettre un jugement, même passablement précis. Ce qui est certain, c'est que les UFO existent et qu'ils sont guidés par des intelligences. Ce qui existe, à ce jour, comme traces matérielles irrécusables, permet, il est vrai, nombre de conjectures et de théories, mais pas encore de conclusions finales. L'hypothèse selon laquelle les corps volants inconnus qui ont été observés, et qui nous sont techniquement inexplicables, ne peuvent pas provenir de notre globe, présente un haut degré de probabilité. »

André KJELLJEN  
Ingénieur diplômé.

NDLR — Il existe depuis plusieurs années déjà, à l'Office Fédéral de l'Air, à Berne.

## La planète Mars inquiète les jeunes Russes

Moscou (Reuter) — De jeunes Russes sont si persuadés que des navires martiens interplanétaires ont atterri sur notre planète, que Radio-Moscou a dû recourir à un éminent académicien soviétique pour nier toute va-

leur à ces récits. C'est ce que fit M. E. Krinov, secrétaire de la Commission des météorites de l'Académie soviétique des sciences, qui déclara qu'il n'y avait rien de vrai dans les histoires fantastiques de navires martiens de l'espace qui auraient atterri ou se seraient écrasés sur notre planète.

Répondant à un jeune Russe, qui fut si intrigué par l'histoire d'un immense objet lumineux qui, plongeant vers la terre, avait laissé une traînée de feu derrière lui, que le jeune homme avait demandé à Radio-Moscou des éclaircissements, notamment quant à l'étrange métal découvert à proximité du lieu où le vaisseau de l'espace s'était écrasé, M. Krinov dit qu'il ne s'était rien produit de pareil. « Il ne s'agissait que d'un très grand météorite. »

Extrait de La Feuille d'Avis de Lausanne, 28 mai 1955.

N.D.L.R. — Le professeur LIAPOUNOV a déclaré, à l'Académie des Sciences de Moscou, en 1953, qu'à son avis l'énorme « bolide » qui s'est abattu en Sibérie le 30 juin 1908, et dont on n'a retrouvé AUCUNE TRACE, n'était autre qu'un immense VAISSEAU DE L'ESPACE, muni de réacteurs, qui se serait donc désintégré du fait de son contact avec la Terre. La violence de l'explosion formidable qui s'ensuivit fut enregistrée par toutes les stations sismographiques du monde, et entendue à plus de 1000 km. du point de chute. Une colonne de flammes et de métaux en fusion monta à 20 000 mètres de hauteur. Sa chaleur fut ressentie à 85 km. (Voir la suite des détails dans le livre de Jimmy GUIEU : « Les soucoupes volantes viennent d'un autre Monde », Edit. Fleuve Noir.)

« ... Ce ne sera point anticiper de remarquer que, sauf pour la Lune, nos données expérimentales sont minimes, non point que nous ne soyons à peu près renseignés sur les conditions générales où évoluent nos sœurs les planètes, mais toutes nos connaissances sont essentiellement théoriques — et pour cause — Personne n'a jamais été promener un thermomètre à la surface de Vénus pour en mesurer la température réelle. Et ces connaissances théoriques sont déduites justement d'un tout petit nombre de données que seules les extraordinaires ressources de la science nous ont permis d'interpréter et d'exploiter minutieusement, grâce à des hypothèses dont la fragilité est malheureusement parfois à craindre. »

Albert DUCROCQ, dans  
« L'humanité devant la navigation interplanétaire » 1947.

## Aux futurs adhérents de l'A. M. I.

Adresse de notre nouveau trésorier :

Henri RAGAZ, Seestrasse 309, Zurich 2/38, à qui ils doivent adresser leur mandat (ordinaire ou international) de 15 fr., montant de la cotisation annuelle.

Nos remerciements et nos vœux fraternels vont à notre ancien trésorier, André RUBIN, qui s'est fixé en Angleterre.

## Souscription

Report Fr. 75.50

Mme Hussler-Bondurand	
Alès (France) . . . . .	2.—
M. Yves Vernet, Barika (Constantine) . . . . .	20.—
Mme Le Ménestrel, Paris . . . . .	2.—
Mme H. Lambert, Paris . . . . .	2.—

Total provisoire Fr. 101.50

Merci !



# L'hypothèse planétaire des « soucoupes volantes »

## II

Loin de nous de décrier les découvertes astronomiques de ces derniers siècles, que l'absence de moyens techniques n'avait pas permis à nos ancêtres de faire dans le ciel. Ils avaient cependant suppléé à ces procédés d'observation directe par une méthode d'étude des effets produits, et il est remarquable de constater que, sans appareils, ils avaient attribué à Mars le fer comme métal correspondant, alors que l'analyse spectrale y a décelé une surabondance d'oxyde de fer (ce qui laisse supposer une certaine abondance d'oxygène, probablement supérieure à celle que révèlent les mêmes observations).

La présence de fer justifie la densité de Mars, relativement plus lourde que celle de notre globe.

La grande, l'essentielle différence entre l'astronomie et l'astrologie consiste en ce que la première ne s'attache qu'à l'examen des mouvements et des éléments constitutifs d'un astre, donc à son corps physique, tandis que la seconde s'intéresse davantage à son comportement, animique ou spirituel, et à l'incidence que son caractère, ses radiations, présentent sur le comportement et la constitution des corps terrestres, animés ou non.

Or, on ne peut dissocier la physiologie de la psychologie et, au lieu de se combattre, astronomes et astrologues se doivent de collaborer étroitement, comme ils le faisaient dans les siècles passés.

Il est absolument remarquable que tous les astrologues, depuis la plus haute antiquité, qu'ils soient chinois, hindous, grecs, arabes ou celtes, s'accordent pour attribuer à Mars une influence très dynamique, mais agressive.

Le comportement des Martiens doit évidemment s'en ressentir, et si ces êtres avaient la possibilité de construire des appareils capables de franchir l'immense espace qui nous sépare pour venir observer les Terriens et s'en retourner sans escale, il serait, d'après ce que nous connaissons du caractère « Martien », improbable qu'ils n'aient pas violemment réagi quand leurs astronefs ont été attaqués par des avions ou accueillis à coups de canon de D.C.A. (Tout au début).

Les matériaux dont ces appareils, d'apparence brillante et blanche, sont constitués, qui doivent être légers, rebelles à l'échauffement dû au frottement contre notre atmosphère, rebelles aussi à l'attraction magnétique exercée par la Terre sur le fer, proscrivent l'emploi de ce métal dans leur fabrication.

Mars, de moitié plus petit que la Terre, a une rotation relativement lente puisqu'elle s'opère en 24 h. 57, de sorte que la vitesse d'un point situé à l'équateur est sensiblement moindre que sur notre globe, et que le Soleil éclaire et réchauffe plus longtemps ce point que sur la Terre.

— Mais alors, pourquoi les deux satellites de Mars : Deïmos et Phobos, ont-ils une vitesse plus rapide que notre Lune ? Le premier n'a — selon les astronomes — que 16 km. de diamètre et tourne autour de sa planète en 7 h. 39', soit trois révolutions par jour à une distance de 6000 km. de la sur-

face de Mars — la largeur de l'Atlantique — tandis que le second, minuscule, quasi invisible, de 8 km. de diamètre, tournerait à quelque 20 000 km. de Mars, en quelque 30 heures.

L'hypothèse d'une utilisation de Deïmos par les Martiens comme d'un véhicule accessible pour atteindre rapidement les antipodes de leur planète, ainsi que nous le ferions avec un chemin de fer de ceinture, nous est venue à l'esprit. Ce serait là une utilisation pratique pour les Martiens du mouvement rapide de leurs satellites grâce à des engins stratosphériques qui ne dépassent point les possibilités que les nôtres ont déjà obtenues.

De sorte qu'en admettant qu'ils puissent partir d'un point A de la surface dans une fusée pour « accrocher » au passage Deïmos en un point A', s'en faire véhiculer jusqu'à un point B' correspondant à l'autre extrémité de Mars, et y redescendre au point B, il n'y a qu'un raisonnement contraire qui s'y oppose !

Le temps passé en trajet stratosphérique par les engins susdits vaudrait-il la différence de temps entre celui que pourraient atteindre ces fusées pour passer directement de A en B, étant donné le faible volume de Mars ?

Nous ne le pensons pas, mais l'hypothèse, — que l'on ne peut plus qualifier de fantastique depuis que nous avons appris que l'on envisage — à défaut de la découverte de minuscules satellites terrestres sis entre Terre et Lune — la création de satellites artificiels, a retenu notre attention en vue d'une adaptation de cette hypothèse à une autre planète, plus éloignée encore, mais réputée, celle-là, comme domaine d'une puissance calme et sereine.

### JUPITER :

A une distance véritablement fabuleuse, variant de 580 à 960 millions de km. de la Terre (alors que la distance moyenne Terre-Soleil est déjà de 149 500 000 km.), le géant du monde solaire a un diamètre de 148 000 km., c'est-à-dire plus de onze fois celui de notre globe (GAEA, la Terre). Il évolue en décrivant une ellipse très allongée autour du Soleil.

Jupiter présente les caractéristiques suivantes :

1. Très faible inclinaison de l'axe polaire sur l'écliptique (3°) contre 23° 27' pour GAEA et 25° pour Mars ; d'où absence de saisons.

2. Très faible densité : 0,24, alors que Mars, qui n'a que la moitié du diamètre terrestre, atteint 0,70.

Il nous montre par l'analyse spectrographique un globe entouré d'une atmosphère gazeuse composée en majorité d'ammoniac et de gaz inconnus ici.

Cette atmosphère, irrespirable pour nous, exclut évidemment la possibilité, pour des Terriens, de vivre sur Jupiter — et l'inverse est probable. Mais la grande légèreté de l'astre, malgré sa masse énorme (318 fois supérieure à celle de GAEA) n'y interdirait

pas le mouvement comme elle le ferait à densité égale.

Jupiter est donc composé de métaux et autres éléments légers, et il n'est pas sans intérêt de constater que les Anciens, attribuant l'étain (densité 7,5) à Jupiter et le fer (densité 7,8) à Mars — observations que la Radiesthésie cosmique confirme — avaient, là encore, raison.

3. Du fait de son extrême légèreté, Jupiter possède un mouvement de rotation extrêmement rapide. Ce géant tourne sur lui-même en 9 h. 58', soit à la vitesse de 12 km./sec. ; ce qui met l'heure Jupiterienne, c'est-à-dire le temps que met apparemment le Soleil pour décrire un arc de 15°, à un peu moins de 25 minutes.

4. Jupiter est entouré d'un essaim de onze satellites, dont quatre sont visibles à la jumelle, voire aux vues perçantes. Ces quatre lunes, dénommées Io, Europa, Ganymède, Callisto, possèdent les caractéristiques suivantes :

*Io* : diamètre 3800 km. ; distance de Jupiter 350 000 km. ; rotation en 42 h. 27'.

*Europa* : diam. 3400 km. ; dist. de Jupiter 600 000 km. ; rotation en 3 j. 13 h. 13' ou 85 h. 13'.

*Ganymède* : diam. 5800 km. ; dist. de Jupiter 1 000 000 km. ; rotation en 7 j. 3 h. 42' (celui-ci est aussi gros que Mercure).

*Callisto* : diam. 4400 km. ; dist. de Jupiter 1 800 000 km. ; rotation en 16 j. 16 h. 32'.

A titre de comparaison, nous rappelons que la Lune, proportionnellement plus grosse par rapport à la Terre (diam. 3473 km.), opère sa rotation en 29 jours 12 h. 44' à 384 000 km. de distance.

On a même découvert un tout petit satellite (de 160 km. de diam.) qui tourne autour de l'énorme planète à 180 000 km. « seulement » en 12 heures.

Le problème peut donc se poser — et sans doute les Jupiteriens l'ont-ils résolu — d'utiliser ces satellites comme « trains de ceinture » pour se transporter rapidement d'une extrémité à l'autre de leur planète à une vitesse véritablement astronomique. Et le moyen de locomotion qui ne paraît pas avoir d'intérêt pour une petite planète comme GAEA ou MARS, à satellites lents, en présente un très considérable pour un astre comme JUPITER.

La légèreté des matériaux dont disposent les Jupiteriens, la grande vitesse de déplacement sont des éléments capitaux dans la civilisation d'un monde plus ancien et plus évolué que le nôtre.

Déduire de ces éléments d'appréciation que nos lointains confrères ont la possibilité de construire des engins interplanétaires capables de venir observer ce qui se passe ici-bas, puis de rentrer sans escale, l'hypothèse ne nous en a pas semblé aussi folle qu'elle ne le paraît, pour peu que l'on veuille bien admettre qu'il ne nous est pas possible de préjuger des us et coutumes d'êtres totalement différents et que l'on consente à admettre qu'il y ait de par l'Univers d'autres possibilités dont nous n'avons pas la moindre idée.



Que l'on accepte de s'extrapoler et, sans pour cela délirer d'imagination irraisonnée, admettre humblement AUTRE CHOSE, ce fut déjà le but de notre précédente étude sur GAEA et sur la vie interne du Globe.

C'est parce que je ne suis ni astronome, ni physicien, que les données de ces savants ne m'impressionnent pas, et quand je lis que la température sur Jupiter — puisque nous nous occupons ici de lui — est de  $-125^{\circ}$ , en vertu de formules mathématiques calculant l'incidence des rayons solaires reçus par cette planète, je demeure sceptique, car il me semble, en mon jugement de cartésien, que l'on néglige, faute de pouvoir la calculer, la température propre de l'astre en question...

Nous arrivons ainsi à envisager les Jupiteriens comme des êtres infiniment plus évolués que nous, possédant des moyens techniques incomparablement supérieurs à ceux qui sont actuellement l'objet des études des plus savants spécialistes de notre globe — parmi lesquels Werner von BRAUN, inventeur des V2, actuellement chef du service des engins dirigés à l'Université de Redstone (U.S.A.).

(Evidemment, on eut pu l'envoyer au bagne comme « criminel de guerre », mais, en l'occurrence, il semble plus intéressant de faire comme les Soviétiques et les Américains et d'employer ces cerveaux-là dans des laboratoires...) L'humanité en tirera-t-elle un avantage ? C'est une autre histoire, car nous constatons, hélas, que son progrès spirituel

est bien loin derrière celui de la « Science matérialiste ».

Nos grands ancêtres, les Druides des millénaires passés, estimaient ne pas devoir révéler les prodigieuses découvertes faites par leur seule intelligence, sans moyens techniques. Ils pensaient qu'il était préférable d'éduquer moralement les hommes avant de leur remettre les clés d'un savoir dont ils mésuseraient.

La Science occulte n'a point d'autre but ni d'autre loi, aussi enseigne-t-elle que Jupiter est habitée par deux races d'êtres bien différents, qui ont depuis longtemps cessé de se faire la guerre et communiquent entre eux sans langage articulé, ni visuel, mais par émission-réception d'ondes.

Vivent-ils sur ou dans leur planète, quels sont leurs modes d'existence ? Je n'en sais rien, et bien rares sont les esprits assez évolués pour s'y pouvoir transporter en pensée. Mais nous imaginons que, puisque les Jupiteriens sont plus évolués, ils sont foncièrement bons, ce qui s'accorde avec l'influence de cette belle planète appelée « Grand bénéfique » par les astrologues ; alors que Uranus, Saturne et Mars sont réputés maléfiques parce que leurs ondes sont généralement perturbatrices.

Alors, les Jupiteriens astronomes, astrologues (ces deux sciences ne pouvant RAISONNABLEMENT se dissocier), se sont aperçus depuis quelques années que « GAEA » (la Terre) émettait des ondes perturbatrices gênantes pour eux.

Ils organisent donc des expéditions d'observation en direction de notre planète au moyen de grandes fusées-mères qui, à haute altitude, étudient l'origine de ces néfastes radiations, et envoient en diverses directions d'autres engins : fusées ou « soucoupes volantes » chargées des examens rapprochés.

Sachant fort bien que leur organisme ne pourrait supporter les conditions de vie sur GAEA, ils se gardent bien d'y atterrir, se contentant de descendre à une altitude assez basse pour observer les villes, détecter les « centres émetteurs » d'ondes nocives, quitte à rencontrer nos avions qui doivent leur paraître des joujoux enfantins — disons, pour eux, absolument préhistoriques.

Certains aviateurs les ont attaqués. Sauf en deux cas, il ne paraît point qu'ils se soient défendus.

Plus évolués que nous, les Jupiteriens — si cette hypothèse est exacte — n'ont point démenti la réputation de calme et de sérénité faite à leur planète, car, eussent-ils été « nerveux » comme Martiens, nul doute qu'avec les moyens dont doivent disposer des êtres capables comme eux de faire un milliard de km. sans escale, ils auraient tout au moins volatilisé leurs adversaires — sinon les centres atomiques tout entiers — et, mon Dieu, je n'ose affirmer que c'eût été un grand malheur pour l'humanité !

Paul BOUCHET.

(Voir la première partie de cette étude dans notre N° 5.)

## BIBLIOGRAPHIE

« L'EXPLORATION DE L'ESPACE » de Arthur C. Clarke

astronome, ex-président de la Société Interplanétaire Britannique

« ... On ne sait pas encore d'une manière certaine si la Lune a ou non une atmosphère. Personne ne doute que l'enveloppe gazeuse qu'elle possède doit être beaucoup plus mince que celle de la Terre, mais il est assez difficile de savoir de combien. Certaines expériences donnent une valeur d'environ un dix-millième de l'atmosphère terrestre, mais d'autres calculs abaissent ce chiffre jusqu'à un millionième. Etant donné que, de toute façon, cela signifie que la vie telle que nous la connaissons est impossible sur la Lune, on pourrait penser que la discussion n'a pas une grande importance pratique.

Il n'en est rien, pour une raison assez curieuse. Du fait de la faiblesse de l'attraction lunaire, s'il y avait une atmosphère sur la Lune, sa densité décroîtrait beaucoup plus lentement avec l'altitude que ne le fait l'atmosphère terrestre. Ainsi, même si la densité de l'atmosphère lunaire au niveau du sol n'était qu'un dix-millième de celle de la Terre, cela serait amplement suffisant pour donner à la Lune une ionosphère capable de réfléchir les signaux de radio autour de l'horizon très courbé et, ce qui est peut-être encore plus important, capable de constituer une barrière contre les météorites, bien plus efficace que notre propre atmosphère.

On ne peut donc se permettre d'affirmer que la Lune est absolument privée d'air. On n'est pas sûr non plus qu'elle soit complètement dépourvue d'eau. Il est vrai que l'eau ne peut pas exister à l'état liquide sous une aussi basse pression, mais on peut raisonnablement admettre qu'il se forme, la nuit, une gelée blanche passagère. Certains pics lunaires brillent d'irisations aux éclats incroyables, le matin, lorsqu'ils sont touchés par les premiers rayons du Soleil : on dirait plutôt des miroirs que des rochers, et on a parfois de la peine à se persuader qu'ils ne sont pas recouverts de glace. Il est fort probable qu'il y a de la glace dans les cavernes, où la température reste constamment bien en-dessous du point de congélation.

Nous ignorons tout de la composition chimique de la Lune : sa densité est considérablement plus faible que celle de la Terre, mais il n'y a rien à tirer de ce fait. Il est raisonnable de supposer que tous les éléments que l'on trouve sur la Terre existeront aussi sur la Lune, bien que certainement sous des formes minérales différentes.

A la question de savoir s'il existe de la vie sur la Lune, les astronomes auraient jusqu'à ces derniers temps répondu par un « non » catégorique, en faisant remarquer que le manque d'air et les

différences de température en excluaient toute possibilité. La plupart des astronomes soutiendraient encore cette thèse, mais un nombre considérable d'observateurs expérimentés ont noté, dans certaines régions, des changements qui laissent supposer l'existence d'une végétation. On n'a pas de peine à imaginer que la vie végétale a pu s'adapter aux conditions lunaires (certaines cactées terrestres luttent dans un milieu presque aussi ingrat !) mais, pour le moment, ce ne sont là que des hypothèses...

### VENTE AU NUMERO

FRANCE ET UNION FRANÇAISE : Le C.I. est en vente dans les principaux kiosques, ainsi que dans les gares.

Pour les numéros anciens, le dépôt est toujours chez Mme EYRAUD, libraire, 14, rue du Général-Foy, ST-ETIENNE. Un exemplaire sera envoyé sur demande, contre la somme de 40 fr. en timbres.

SUISSE : En vente dans les principaux kiosques.

ANGLETERRE : Dépôt : M. Ian K. ELLIS, 33, Hurst Grove, BEDFORD.

AMERIQUE DU NORD : Edward S. Schultz, 450, Colvin Ave., Buffalo 16, N. Y.

AMERIQUE DU SUD : Jaque Dorsan, Av. Ipiranga, 313, Apartamento 42, São Paulo (Brésil).

ITALIE : Au « Cirnos », Viale Roma 93, Fiumetto, Marina di Pietrasanta (prov. di Lucca). Le numéro : 80 lire.